

Sariri

Réalisé par Laura Donoso Toro

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Destiné aux enseignant.es de collège et lycée
De la 4ème à la terminale



DOSSIER PÉDAGOGIQUE RÉALISÉ PAR L'ARCALT

(Association des Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse)
Dans le cadre des actions éducatives du Festival Cinélatino, 2025

Contenu et rédaction :

Marie Descharles, Médiatrice culturelle - Intervenante Cinéma
Traduction : **Odile Bouchet**, Professeure d'espagnol retraitée

www.cinelatino.fr

cinélatino
rencontres de Toulouse

SOMMAIRE

LE FILM

-
- Synopsis & éclairage
 - Fiche technique
 - Notes de production
 - La réalisatrice

PISTES D'ANALYSE

- Une atmosphère sensiblement fantastique
 - La représentation d'une société patriarcale
 - Le désert d'Atacama
 - La lutte des femmes
-

ÉTUDIER LE FILM EN CLASSE

- Axes thématiques et liens avec les programmes
 - Médiation en amont de la projection
 - Animer la médiation après la projection
 - Exercices littéraires
-

GLOSSAIRE

PROLONGEMENTS

- Ressources autour du film
- Articles et liens pour “aller plus loin”
- Œuvres associées

LE FILM

SYNOPSIS:

À La Lágrima, un village minier perdu dans le désert d'Atacama au nord du Chili, les femmes vivent en suivant des règles patriarcales très strictes. Sariri, 11 ans, va être initiée comme femme suite à ses premières règles. Tandis que sa sœur Dina, 16 ans, sous la pression d'une grossesse non-désirée, prépare sa fuite à la ville. Elles devront lutter chacune à leur façon pour trouver leur chemin dans le désert et leur place parmi ces rapports de domination entre les hommes et les femmes.

ECLAIRAGE:

Sariri est une enfant rebelle qui fait des choses interdites, car elle veut comprendre le monde des adultes, les peurs des hommes de la mine : Pourquoi les filles n'ont-elles pas accès à la mine ? Pourquoi raconte-t-on que si une fille entre dans la mine, l'esprit malin de la mine provoque des coups de grisou et les hommes meurent ? Sariri grandit en osant à chaque fois un peu plus et parfois se sent un peu coupable car elle ne sait pas si ce qu'elle fait peut vraiment mettre les hommes en danger.

La jeune Sariri va vivre un rituel de passage, de sa vie de petite fille à celle de femme. Témoin du désir de fuite et de l'avortement de sa sœur aînée, 16 ans et déjà mariée, elle sera isolée dans le désert car ainsi le veut la tradition locale. Les filles, lors de leurs premières règles, doivent passer quatre jours seules au milieu du désert. Sariri vit mal ce départ forcé, et sa sœur lui promet la fuite qui la libérera de l'obligation de se marier à peine passé le séjour désertique. En effet, selon la tradition, si elle y survit, c'est qu'elle est prête à être femme, et donc à se marier. Et elle sera, comme sa mère, femme de mineur et perpétuera la tradition... sauf que Sariri ne veut pas, et que le désert va lui révéler que d'autres aussi n'ont pas voulu, et ont décidé de vivre autrement. Elle trouvera au milieu de ces femmes solidaires et protectrices la confiance qui lui manque, et aussi l'explication des peurs des mineurs, car les femmes se déguisent pour les effrayer.

Cependant, à la sortie de tout ça, l'attend une autre surprise : l'abandon de son aînée qui lui passe devant comme si elle n'existe pas. Il lui faudra trouver seule les chemins de sa libération.

LE FILM

FICHE TECHNIQUE

Réalisation: Laura Donoso

Pays: Chili

Scénario: Laura Donoso, Sofía Pavesi, Javier de Miguel, Carolina Merino

Pays de tournage: Chili

Titre original: Sariri

Format: Long-métrage

Année: 2023

Durée: 1h14

Type: Fiction

Tranches d'âge: à partir de 12 ans

Acteur.ices:

- Martina González : Sariri
- Catalina Ríos : Dina
- Paola Lattus : Mara

Monteur: Antonio Oyarzún

Directeur de la photographie: Raimundo Naretto

Production: Cine UDD

Prix & soutiens:

- > Investissement privé
- > Grand prix Cinéma en construction Toulouse #42 - Festival Cinélatino 2023
- > Prix Titrafilm Primer Corte Ventana Sur - 2022

NOTE DE PRODUCTION :

Sariri a été une expérience très enrichissante autant sur le plan personnel que professionnel pour mon premier long-métrage en tant que productrice. Représenter une réalité transversale nous a permis de valoriser l'importance du travail d'équipe. Nous avons travaillé avec des gens étrangers au secteur audiovisuel qui ont énormément contribué à présenter ce que nous voulions. Sariri est le fruit de cet effort collectif qui pourra, je l'espère, marquer le public autant qu'il m'a marqué.

LA REALISATRICE

BIOGRAPHIE :

Réalisatrice et scénariste. Laura Donoso a étudié le cinéma à l'Université du Développement au Chili, où elle a commencé à participer à divers festivals nationaux et internationaux. Pendant ses études, elle a travaillé sur des courts-métrages étudiants, en tant que productrice, réalisatrice et scénariste. Elle vient de terminer son projet universitaire final, le long-métrage *Sariri*, sur lequel elle a travaillé comme réalisatrice et coscénariste.

FILMOGRAPHIE :

- [*La Mamita*](#) (2019), court-métrage
- [*Sariri*](#) (2024), long-métrage

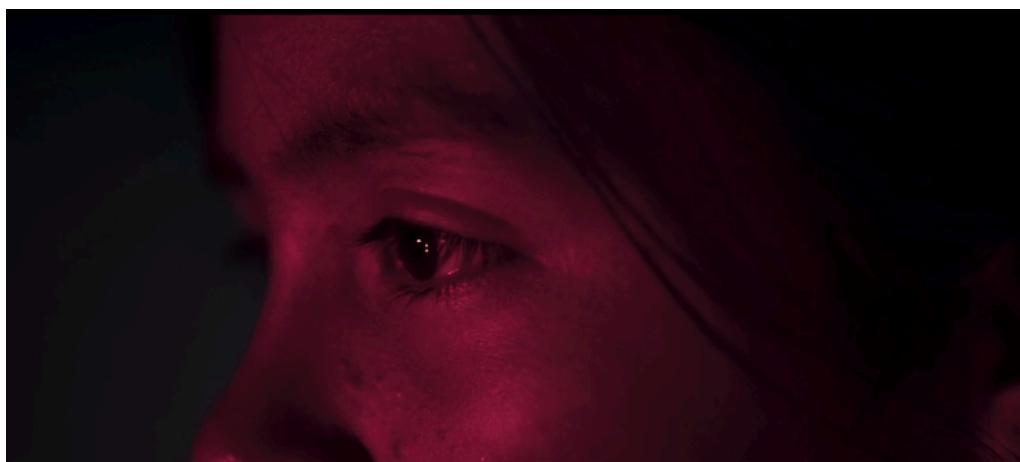


PISTES D'ANALYSE

UNE ATMOSPHÈRE SENSIBLEMENT FANTASTIQUE

Si le film nous place dans un cadre spatio-temporel précis: un village minier perdu dans le désert d'Atacama au nord du Chili à notre époque contemporaine; il ne semble pas reposer uniquement sur les diverses réalités dont il s'inspire. A la Lágrima, des choses étranges, voire surnaturelles, surviennent et tout le film gravite autour de cette intrigue.

Dès la scène d'exposition, la réalisatrice tient à installer cette atmosphère particulière qui tend vers le fantastique. Le film s'ouvre sur un écran noir et le son nous parvient avant l'image. Celui-ci est composé d'une voix off, celle de Dina, et d'une musique dont se dégage une ambiance mystique. L'arrangement sonore dans cet incipit est d'ailleurs représentatif de la maîtrise orchestrée de la bande son du film et de toutes les séquences qui suivront. La musique va et vient par touches discrètes ou envolées plus appuyées et ponctuent le scénario en lui donnant cette dimension étrange propre à certains films de genre que l'on pourrait rattacher à l'horreur. C'est notamment le cas lors des scènes filmées de nuit. Parmi celles-ci, nous pouvons relever le moment où Sariri marche seule dans le désert au beau milieu de la nuit lors de son exil obligatoire au moment de ses premières règles. La musique, composée d'instruments à cordes frottées, y est dramatique et s'intensifie à mesure que la rencontre entre Sariri et la diablesse se rapproche. Superposés à ce fond sonore, nous pouvons relever des bruitages d'animaux, tels que le cri d'un canidé, qui ajoute une dimension effrayante à cette scène nocturne.



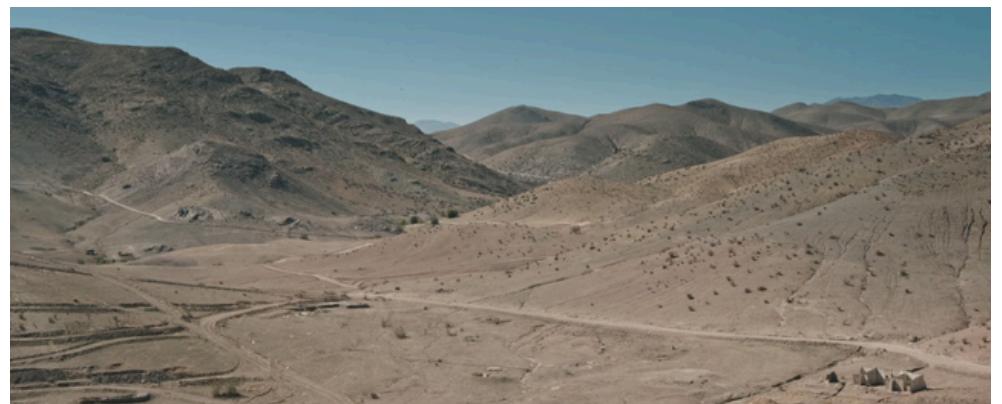
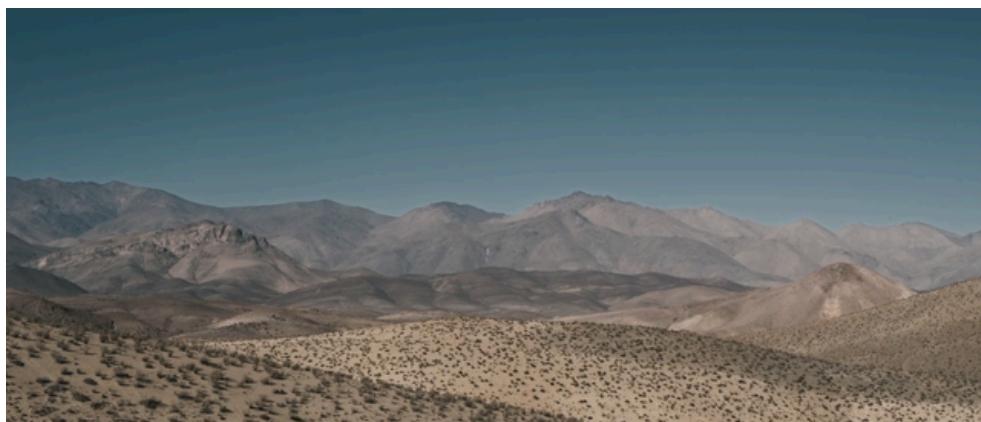
PISTES D'ANALYSE

UNE ATMOSPHÈRE SENSIBLEMENT FANTASTIQUE

Pour rappel, le son au cinéma rassemble trois éléments: la musique, les voix et les bruitages.

Pour revenir à la scène d'ouverture, la voix off, ou voix extradiégétique, commence à nous conter l'histoire ou plutôt le mystère sur lequel repose le récit : "On dit que personne n'est sorti d'ici. La rumeur dit que certaines ont essayé. Mais on les a retrouvées mortes dans le désert". Quel est cet ici? Qui sont-elles? Qui est à l'origine des rumeurs? Quelle force est à l'œuvre dans ce désert? Tant de questions qui viennent stimuler la curiosité des spectateur.ices dès le commencement du film et qui trouveront leurs réponses à mesure que l'histoire avance.

Sur fond de cette voix presque annonciatrice, les premières images du film apparaissent: celles de trois plans larges successifs du désert.



PISTES D'ANALYSE

UNE ATMOSPHÈRE SENSIBLEMENT FANTASTIQUE

Si l'impression donnée est celle de trois plans fixes, la caméra bouge pourtant très légèrement. Elle zoome en avant à un rythme très lent, si lent qu'il est à peine perceptible pour l'œil qui n'y prêterait pas attention. Pourtant, il y a bien là une volonté de créer une tension par ce mouvement qui nous donne la sensation d'avancer, de rentrer dans l'image, comme si elle nous happait, comme si une force mystérieuse nous attirait au cœur de ce désert.

La voix continue alors sa narration: "les bêtes détruisent leur restes". Et de nouvelles informations nous parviennent afin d'identifier les responsables des disparues: "elles" ont de "longues griffes" et les "yeux rouges" afin de "marcher dans le noir et attaquer". La dernière phrase nous permet d'identifier la locutrice, Dina qui parle à sa petite sœur Sariri: "c'est pourquoi maman ne nous laisse pas sortir".

De ces plans large du désert, nous laissant entrevoir son immensité et sa beauté, la caméra nous ramène à un cadrage resserré: la vue du désert depuis l'intérieur d'une maison à travers une fenêtre sans carreaux. Le désert devient l'ailleurs, l'extérieur, l'échappatoire, et les murs de la maison les barreaux d'une prison invisible. A nouveau, nous pourrions croire à l'illusion d'un plan fixe mais la caméra recule très lentement, s'éloignant de cette fenêtre et de la liberté qu'elle promet pour rentrer un peu plus à l'intérieur de la maison et attirer notre attention sur l'une de ses habitantes pour ne pas dire prisonnières.



La musique s'arrête dès lors que l'on entend la première voix intradiégétique du film qui est aussi celle de Dina. Cette dernière imite des bruits d'animaux devant son miroir et nous comprendrons très rapidement qu'elle s'entraîne pour un concours de talent. Nous l'observons d'abord en gros plan puis la caméra s'éloigne pour nous proposer un plan d'ensemble nous laissant voir l'intérieur de la pièce.

PISTES D'ANALYSE

UNE ATMOSPHERE SENSIBLEMENT FANTASTIQUE

Avec un cut comme transition, le titre du film s'affiche sur un écran noir: Sariri, invoquant avec lui le retour de la musique du début aux sonorités étranges. Nous découvrons les deux sœurs dans un moment de complicité, protégées, ou piégées, par des murs. La première phrase prononcée par Sariri est une question, à l'image du personnage dont le portrait nous sera révélé par la suite. C'est une jeune fille qui s'interroge, qui remet en question la vie qu'on lui promet car se joue en elle une quête intérieure, la recherche d'un avenir qu'elle pourrait choisir. Cette question adressée à sa sœur instaure la nature de la relation qui les unit. Dina est un modèle pour Sariri, plus jeune, qui tente de comprendre le monde dans lequel elle grandit.



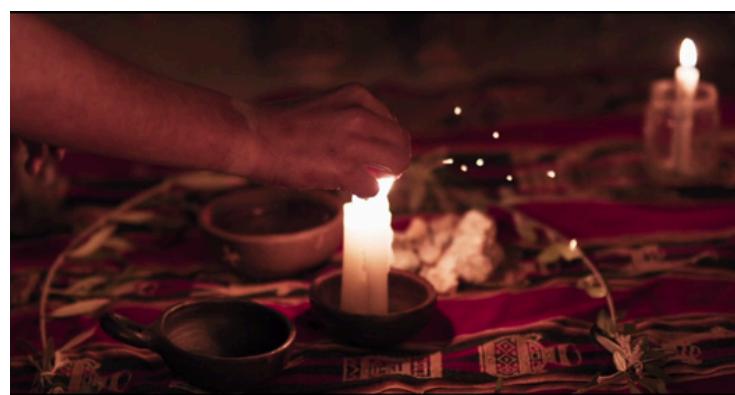
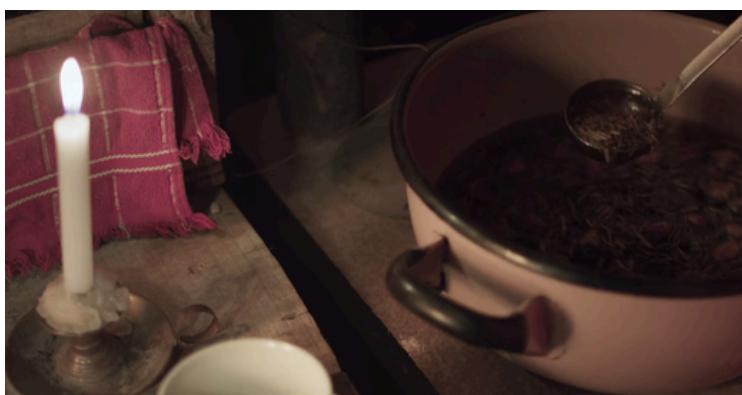
C'est la voix de leur mère, qu'elles doivent aller aider, qui vient sortir les deux sœurs de ce moment d'intimité; mère que nous découvrons en cuisine. Dina dénonce Sariri qui est retournée dans la mine inondée. Sa mère lui fait alors la morale et tente de lui faire peur en lui demandant si elle sait ce qui arrive lorsqu'une femme rentre dans les mines. Les inondations seraient provoquées par cette présence féminine, pécheresse. Car le diable est jaloux d'elles. Quand elles ont leurs règles elles doivent donc s'éloigner. La parole de la mère est coupée par la lumière qui vacille. Au cours de ce récit, comme une histoire contée aux enfants pour leur faire peur, la musique reprend et s'arrête subtilement au moment des jeux de lumière. Le sujet de la discussion, la musique, les regards échangés, les gros plans sur les visages et la lumière coupée comme point de chute à l'histoire, tous ces éléments, qui sont des codes empruntés au film d'horreur, créent une tension certaine et installent la scène dans un moment de suspense. Cette discussion entre les trois femmes, en réalité interrompue par une simple coupure de courant, nous laisse imaginer la présence d'un être fantomatique.



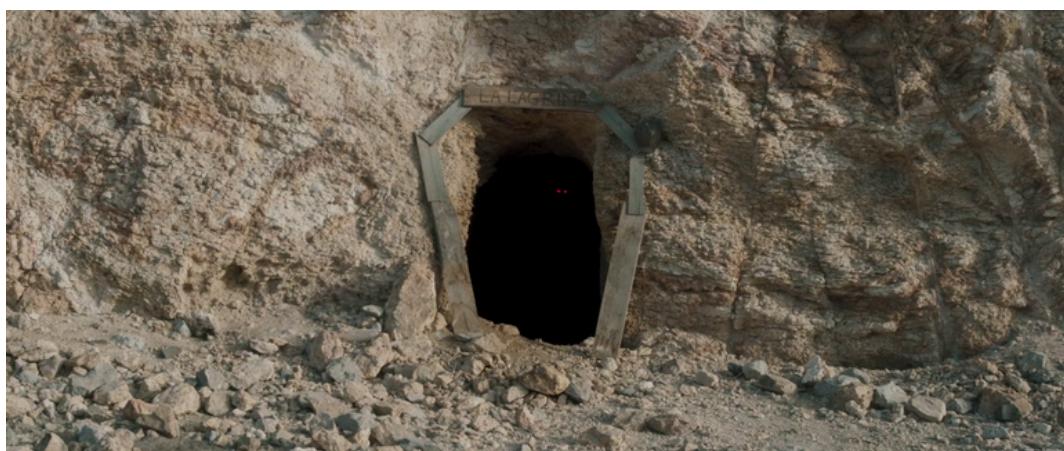
PISTES D'ANALYSE

UNE ATMOSPHERE SENSIBLEMENT FANTASTIQUE

Tout au long du film, cette atmosphère est maintenue et nourrie par les choix de la réalisatrice en termes d'esthétique cinématographique. Prêtez notamment attention au travail de la lumière et aux contrastes. De nombreuses scènes sont ainsi filmées à la lumière d'une bougie.



Pour conclure cette séquence d'ouverture, au monde des femmes en cuisine vient s'opposer le monde des hommes, au travail, jouant aux cartes. Leur pause est interrompue par un éboulement dans la mine. Le son survient en hors champ alors qu'un plan éloigné nous montre les hommes interpellés par le bruit. La musique fait son retour, et le suspense avec elle, jusqu'à l'apparition de cet être surnaturel représenté par deux rouges qui brillent dans le noir. La figure de la diablesse est ainsi introduite et le scénario gravitera autour de cette créature fantastique jusqu'à la révélation rationnelle de son identité. En réalité, la diablesse n'est autre qu'une femme qui vit loin des hommes et se venge d'eux en convoquant leur peur pour inverser les rapports de force.



Car, finalement, ce lot d'étrangeté n'est qu'un prétexte à la superstition et aux croyances qui permettent de maintenir un ordre établi selon lequel les hommes dominent et les femmes sont victimes d'oppression.

PISTES D'ANALYSE

LA REPRÉSENTATION D'UNE SOCIÉTÉ PATRIARCALE

Le décor est planté et l'atmosphère installée. Ce contexte nous permet désormais de rentrer au cœur des relations inter personnages, relations induites par la réalité à laquelle le film nous expose : la représentation d'une société patriarcale.

Cette dernière est régie par des règles strictes auxquelles personne ne semble pouvoir échapper. Tout le monde reste à sa place et cette place tient au genre des personnages, ils sont hommes ou elles sont femmes, et leur vie suivra un schéma traditionnel défini en fonction de celui-ci.

Sur les hommes repose la charge économique du foyer. Ils doivent travailler dur et gagnent cependant pauvrement leur vie. Les femmes leur sont soumises et n'ont pas leur mot à dire. Ce sont eux qui prennent les décisions. Leur quotidien est en équilibre entre leur travail dans les mines auquel ils sont assujettis, dangereux et éreintant, et le pouvoir qu'ils récupèrent dans leur foyer, auprès de leur femme et enfants. Cette domination exercée sur les femmes vient combler celles dont ils sont privés au travail en devant être soumis eux-mêmes à leur patron par le biais d'un labeur asservissant. Ce travail brutal vient alimenter la figure de brute qu'ils sont eux-mêmes. L'alcool est leur passe temps favori et celui-ci encourage la violence de ces maris envers leur femme.

Parmi les personnages masculins du film, cette figure s'incarne notamment à travers le personnage du mari de Dina. Héctor attend de Dina qu'elle remplisse son devoir conjugal, à savoir s'occuper de lui et du foyer. C'est en cela que repose pour lui l'équilibre de la vie dont le but est la descendance. La reproduction est le moyen ultime de survie et donc le principe selon lequel sa vie prend sens, principe qu'il n'a jamais remis en question.



Un autre personnage masculin intéressant à regarder est celui d'Emilio. Il représente le pouvoir des hommes exercé sur les femmes en dehors du couple et du noyau familial. Ceci est mis en lumière notamment dans la scène où Dina finit par accepter la contrepartie proposée par Emilio en échange d'un trajet pour l'emmener en ville. Cette contrepartie que l'on devine implicitement lorsqu'il l'invite chez elle, c'est le don d'elle même à travers un rapport sexuel. Emilio incarne cet homme qui trouve de la légitimité à exploiter le corps d'une femme, ou plutôt d'une adolescente. Dans cette scène Dina est filmée en plongée, ce qui vient appuyer sa position d'infériorité, également renforcée par ses regards baissés et son visage vaincu. A l'inverse, Emilio est filmé en contre-plongée, la caméra le plaçant ainsi au dessus de Dina et confirmant une hiérarchie à la fois physique et morale.

PISTES D'ANALYSE

LA REPRÉSENTATION D'UNE SOCIÉTÉ PATRIARCALE



Les femmes, au foyer, assurent le travail domestique. Celui-ci va de la gestion du domicile, du ménage à la cuisine, en passant par les courses, jusqu'à l'éducation des enfants. Leur rôle n'est autre que de servir leur mari. Dès leurs premières règles, les jeunes filles sont promises à un homme qu'elles devront épouser afin de remplir leur deuxième mission: être mère. Pas de loisirs pour ces femmes, l'une de leur seule distraction est d'aller au marché.

Cette figure de la femme traditionnelle est incarnée par la mère de Sariri et de Dina. Elle rappelle à l'ordre ses filles et tient à leur transmettre cette façon de vivre et de concevoir le monde et la société sans la remettre en question. Bien qu'elle souffre de laisser Sariri partir seule dans le désert, elle ne peut pas faire autrement que de l'obliger à se soumettre à la tradition et à la volonté du patriarche auprès duquel elle tente de susciter l'empathie. Malgré les négociations, celui-ci refuse. Tout au long du film, elle est tiraillée entre son amour pour ses filles et l'envie de les protéger. C'est d'ailleurs cette même envie qui guide son intransigeance, par peur des conséquences. Elle couvre Sariri auprès des hommes pour son intrusion dans la mine, malgré le fait que ce soit interdit. Mais elle est prête à la marier dès qu'elle rentrera de son exil, contre la volonté de sa fille. Si l'ordre établi lui coûte aussi, elle n'est pas prête à le renverser pour autant, guidée par la peur, la peur des hommes et la peur des croyances qui règnent dans le village comme elle le déclare à ses filles avec amertume: "Il ne faut pas tenter la mine. Je ne voudrais pas qu'il nous arrive quelque chose".

Cette femme connaît sa place et elle y reste. Sa première apparition dans le film nous la présente à travers sa fonction de femme au foyer. Nous découvrons d'abord ses mains, qui travaillent, par le prisme d'un gros plan, avant de découvrir son visage. Elle est d'abord représentée par son travail domestique, celui de faire la cuisine, avant d'être caractérisée comme un personnage en tant que tel, et comme une femme à part entière.



PISTES D'ANALYSE

LA REPRÉSENTATION D'UNE SOCIÉTÉ PATRIARCALE

Il y a donc bien deux mondes représentés à l'écran et ces deux mondes ne se rencontrent pas. Les hommes restent entre eux et les femmes aussi. Le couple les unit factuellement, mais aucun lien ne se crée véritablement puisqu'il s'agit d'une union forcée et non choisie.

Le foyer, espace auquel les femmes sont assignées, est d'ailleurs représenté comme une prison. C'est un espace clos dont les ouvertures uniquement laissent une place à la rêverie, notamment à travers les rayons de lumière qu'elles laissent entrer.



Les visages des personnages féminins sont souvent filmés de près par le biais de gros plans ou des plans rapprochés de façon à donner accès aux spectateur.ices à leurs émotions. Le cadrage met en lumière et adopte le point de vue des jeunes femmes, contraintes à la séparation, la solitude et l'individualisme.



PISTES D'ANALYSE

LA REPRÉSENTATION D'UNE SOCIÉTÉ PATRIARCALE

Nous l'avons évoqué précédemment, dans ce village de la Lágrima, il y a tout un mythe fondé, mais infondé, sur les règles des femmes. Les rapports de domination et traditions liberticides à l'œuvre dans cette communauté sont d'ailleurs justifiés par les préjugés qui persistent autour des menstruations. C'est dans ce contexte que Sariri, confrontée à ses premières règles, est contrainte de s'exiler dans le désert pour ne pas « contaminer la richesse des mines ». Cet exil la préoccupe et ce, avant même qu'elle ait ses règles pour la première fois. Elle est avide de questions qu'elle pose à son amie Lucia, sa sœur et sa mère. Elle se demande notamment si elle est véritablement responsable de l'éboulement qui a blessé un homme car elle s'est introduite dans la mine alors que cela est interdit. Mais bien souvent, les réponses qui lui sont apportées ne font que la confronter un peu plus à la fatalité de sa condition qu'il semble impossible de contourner. Cet échange avec Dina en est une démonstration :

“La diablesse est la patronne des hommes. Elle est jalouse de notre sang.

- Tu y crois?
- C'est ce qu'on dit.
- Si c'est pas vrai, pourquoi je dois partir?
- Parce qu'ici c'est comme ça.”

L'autre tradition qui tourmente Sariri est le mariage forcé. Elle demande d'abord à Lucia ce qui se passerait si elle n'était pas amoureuse de son mari. Puis elle déclare à Dina “je ne veux pas me marier à mon retour”. Ce à quoi sa sœur répond simplement “Fais ce que dit maman et puis c'est tout.” Aucun choix n'est laissé à cette jeune fille en construction. Sariri est à l'image de la phrase qu'elle lit dans son magazine, “moitié femme, moitié enfant”. Comme les autres jeunes filles de sa communauté, elle est contrainte à devenir femme et à devenir mère alors qu'elle n'est encore qu'une enfant.



Cette transition d'enfant à femme s'accompagne de nombreux rites de passage comme nous venons de l'évoquer. Parmi ceux-ci, nous pouvons notamment relever la scène de la préparation de Lucia à son mariage. Elle doit être épilée, coiffée, avoir les ongles vernis. Toutes les femmes sont réunies autour d'elle et participent au rituel.



PISTES D'ANALYSE

LA REPRÉSENTATION D'UNE SOCIÉTÉ PATRIARCALE

Enfin, une fois mariées, les femmes deviennent mères. Dès les 10 premières minutes du film nous assistons à l'annonce de la grossesse de Dina, non désirée. Elle incarne, elle aussi, ce à quoi chaque jeune fille se trouve confrontée. Nous sentons tout de suite le malaise de cette dernière, la contrariété et l'espoir que la méthode utilisée pour révéler sa grossesse ne soit pas fiable. La mère n'entend pas que parfois "ça foire" et estime que la nouvelle peut déjà être annoncée à tout le monde. Lors de l'annonce à Héctor, Dina insiste pour préciser qu'il y a un risque, écarté par tout le monde qui ne comprend pas le sous-entendu derrière. Dina n'est pas inquiète, elle espère un accident.

Elle va alors prêter attention au moindre détail pouvant l'aider à interrompre sa grossesse, comme le fait de faire des efforts trop intenses. Elle se met ainsi à sauter à la corde régulièrement, prend un bain avec des oignons et suit les conseils de son amie pour réaliser une potion qu'elle boira tous les jours dans le but d'avorter.



Il y a un dernier personnage féminin qu'il est essentiel de regarder, c'est Corina. Nous faisons sa rencontre avec Sariri lors de son exil. Corina est la femme qui se cache derrière la diablesse de la mine. Elle n'est évidemment pas sans rappeler la figure de la sorcière, rejetée car trop libre de corps et d'esprit. Celle-ci s'est en réalité exilée volontairement pour vivre loin des hommes et s'est entourée de femmes libres comme elle. Nous y reviendrons dans la dernière partie.



Le film ne se contente donc pas de nous proposer la représentation d'une société patriarcale, il vient surtout dénoncer ces oppression systémiques que rencontrent beaucoup de femmes dans certaines contrées isolées et de façon plus générale au sein de la société.

PISTES D'ANALYSE

LE DÉSERT D'ATACAMA

Partagé entre l'intérieur du foyer et son extérieur, une grande partie du film se déroule dans le désert. Celui-ci occupe une place si importante qu'il ne demeure pas un simple décor mais devient un véritable personnage. Nous l'avons vu plus haut, le film s'ouvre sur trois plans successifs de ce dernier et nombreux seront les plans qui suivront cherchant à nous montrer toute son étendue. Une étendue ambivalente, belle et tragique, car il est à la fois un symbole de liberté mais aussi paradoxalement une prison à ciel ouvert.

Celui-ci est toujours cadré en plans larges qui ont pour effet de rendre compte de son immensité. Cependant, l'horizon n'est pas toujours perceptible, comme un infini dont on ne trouve pas l'issue. Le désert est à la fois un espace d'indépendance pour Corina et les femmes qui vivent avec elle au beau milieu d'Atacama, loin du reste du monde. Mais il est aussi une limite. Dina ne parvient à le quitter qu'au prix d'un sacrifice. Sariri, livrée à elle-même à la fin du film, ne semble plus pouvoir s'en échapper. Du moins, dans un premier temps. Lors de son exil, sa silhouette réduite par la cadrage ne semble être qu'un grain de sable et souligne son impuissance face à cet imposant milieu naturel. Le caractère hostile de ce désert est accentué par la bande-son avec la quasi omniprésence d'un vent vigoureux. Ces éléments nous rappelle sans cesse le caractère extrême des conditions météorologiques de ce lieu géographique.

Dans un même temps, les spectateur.ices ne peuvent être que subjugués par la magnificence de ces paysages que nous offre la réalisatrice. La caméra s'attarde et nous livre des moments de contemplation qui font honneur au grand écran.



Si ce désert est autant personnifié c'est également parce qu'il est chargé d'histoire. Un détail du film nous y ramène régulièrement sans pour autant que cela devienne une intrigue à part entière: les ossements dont il regorge. Cela n'est jamais nommé dans le film mais comment ne pas penser aux ossements des disparus sous la dictature d'Augusto Pinochet? En effet, la sécheresse du sol d'Atacama en fait un lieu de recherches archéologiques et conserve intacts les restes humains comme ceux des mineurs mais aussi des victimes et disparus du camp de concentration installé par Pinochet sur le site d'une ancienne mine. C'est d'ailleurs un sujet déjà traité avec une grande justesse et sensibilité au cinéma dans le documentaire Nostalgie de la Lumière de Patricio Guzman.

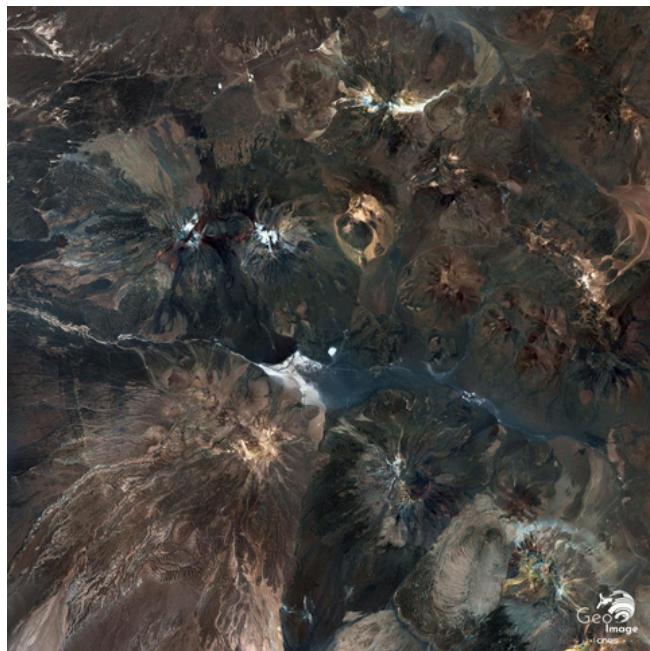
PISTES D'ANALYSE

LE DÉSERT D'ATACAMA

Pourquoi Sariri trouve t-elle ces ossements qu'elle collectionne? Est-ce un détail amené par Laura Donoso à titre de mémoire? Le film nous présente en tout cas le désert également comme une sépulture, qu'il s'agisse des victimes du régime militaire ou simplement d'animaux, comme un indice pour Sariri qu'il y a de la vie en dehors de son village (Corina et sa communauté ont un troupeau de chèvres).

Parmi les faits historiques auquel le film pourrait faire référence, nous pourrions également penser au massacre d'Etat de l'école Santa María d'Iquique. Celui-ci s'est déroulé le 21 décembre 1907 à l'encontre de grévistes dans une mine de nitronatrile. Diverses sources affirment qu'entre 2 200 et 3 600 personnes ont été assassinées. Il s'agit de personnes de diverses nationalités qui étaient en grève générale et qui ont été tuées par les forces armées chiliennes alors qu'elles se trouvaient à l'école Domingo Santa María, dans le port d'Iquique.

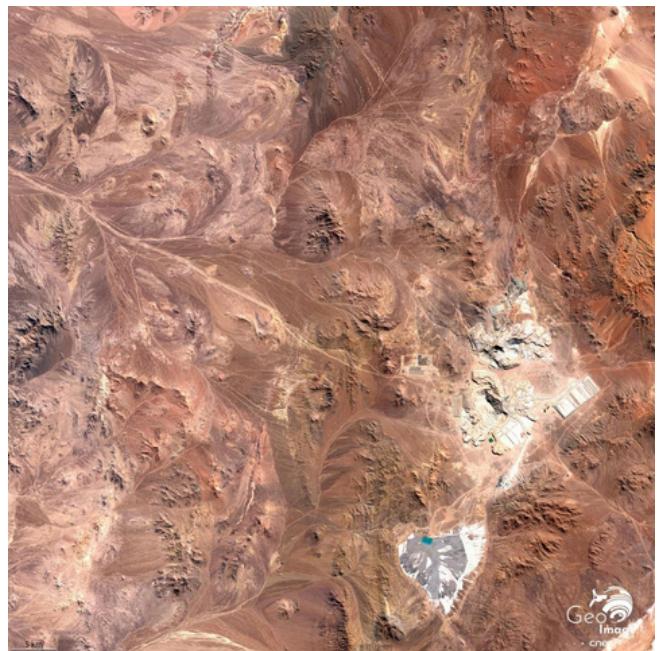
Enfin, Atacama c'est également un espace emblématique du Chili car sa valeur est mesurée par la quantité de métaux qu'il abrite. Le Chili est l'un des principaux pays producteur de cuivre. L'activité minière représente en moyenne entre 11 et 16% du PIB, environ 59% des exportations, mais aussi la moitié des investissements locaux et étrangers, et 11% des emplois formels (plus de 700.000 salariés). C'est, de loin, le secteur phare de l'économie chilienne. Retrouvez ci-dessous deux photographies prises par satellites de cette exploitation minière dans le désert d'Atacama :



Mine Chuquicamata, proche de la ville de Calama, plus grande mine de cuivre à ciel ouvert du monde au moment de sa prise, le 29 juillet 2020.

Prise par un satellite Sentinel-2.

Contient des informations © COPERNICUS SENTINEL 2020, tous droits réservés.



Mine d'Escondida, mine à ciel ouvert de cuivre, située à presque 160 kilomètres au sud-est d'Antofagasta.

Prise par le satellite Sentinel-2B le 29 mai 2019.

Contient des informations © COPERNICUS SENTINEL 2019, tous droits réservés.

Derrière ces vastes paysages, le film suggère donc plus qu'un décor. C'est un espace chargé de sens et d'histoire qui participe à l'intrigue autant que les personnages.

PISTES D'ANALYSE

LA LUTTE DES FEMMES

Si le film dépeint un environnement dans lequel les femmes semblent prisonnières de leur condition, il est intéressant de voir ce qu'elles en font et quelles tentatives elles mettent en place dans le film pour renverser cet ordre établi et se défaire de leurs chaînes.

Ce refus de sa condition, on le sent tout de suite chez Sariri. Cela passe d'abord par le questionnement. Ces traditions ne vont pas de soi et Sariri ne veut pas s'y plier. Elle ne veut pas partir seule dans le désert. Mais plus que tout, elle ne veut pas être mariée à un homme à son retour. Ces questionnements, elle les adresse aux femmes autour d'elle, sa mère, sa sœur Dina et son amie Lucia, toutes représentantes de modèles féminins.

Le modèle dont elle se sent la plus proche est visiblement celui de sa sœur. Car si la cadette donne son prénom au film, c'est aussi l'histoire de Dina qui nous est contée. Plus mature, déjà mariée et à présent enceinte, Dina a perdu l'innocence qui caractérise encore Sariri. Elle garde cependant un espoir d'échapper à sa vie, loin des superstitions machistes et des traditions liberticides. Cet espoir, elle le transmet à sa petite sœur. Sariri nous est présentée comme une jeune fille courageuse et déterminée, prête à suivre sa sœur et à quitter son village pour la ville.

Dina, guidée par ses rêves d'échappatoire, se refuse à la soumission. Elle tient tête à Héctor et ne semble pas avoir peur de lui. Cela se manifeste notamment au retour du loto où elle lui demande de rentrer plutôt que de prolonger la soirée avec Emilio. Pendant cette soirée elle a d'ailleurs bravé l'interdit en buvant en cachette avec son amie.



Dina fait preuve de courage et sa plus grande désobéissance aux injonctions réside dans son refus de grossesse. Dina tente par tous les moyens d'avorter et elle y parvient en déguisant cet avortement derrière l'accident d'une fausse couche. Par cet acte, Dina reprend le contrôle sur son corps et plus largement sur sa vie.

Sariri et Dina ne sont pas les seules femmes qui tentent de renverser l'ordre établi, ou du moins d'y échapper. Dans le désert, Sariri fait la rencontre de Corina. Nous découvrons alors son histoire. Lors de son propre voyage dans le désert, à l'occasion de ses premières menstruations, elle s'est faite violée par un homme. Elle a alors trouvé un endroit pour lui servir de refuge et découvert d'autres femmes qui, comme elles, ont transformé leur expulsion de la société en un exil délibéré. Ces femmes prônent la sororité, l'indépendance et l'autonomie en vivant en retrait au sein de cette société alternative qui leur a permis d'échapper à leur condition.

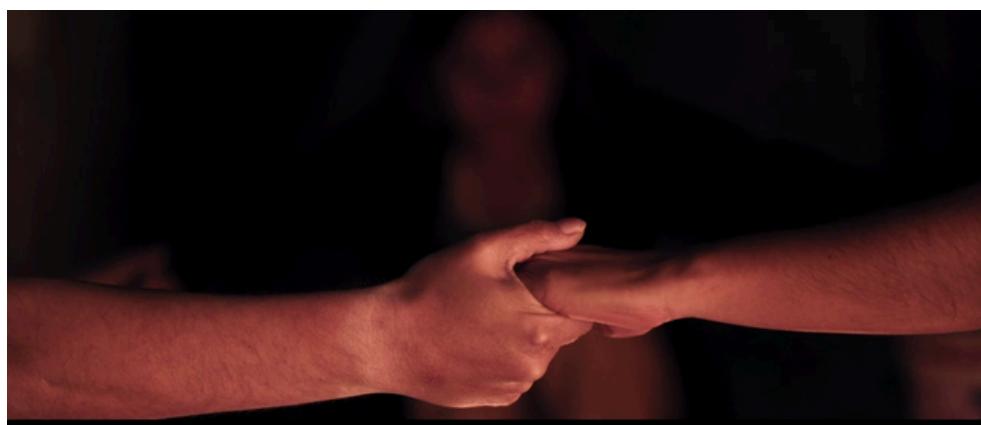
PISTES D'ANALYSE

LA LUTTE DES FEMMES

Toute la dimension fantastique du film prend fin à ce moment du scénario. Le mystère est levé, Corina est la diablesse de la mine et ses yeux rouges sont ceux de sa propre colère. Cette colère est évidemment dirigée vers les hommes. C'est pourquoi ils sont les seuls à être blessés par les bêtes qui ne s'en prennent jamais aux femmes. A titre de vengeance, ou de revanche, ces femmes résistent en cachette et inversent les rapports de domination en effrayant les hommes.



Même si le film nous emmène dans un univers où les femmes subissent diverses formes d'oppression, il nous rapproche aussi et surtout de figures féminines courageuses et déterminées qui refusent de se soumettre à des lois injustifiées en cherchant à fuir cet endroit et le conditionnement qui les incombe. La transmission entre les femmes n'est pas que celle des traditions liberticides, mais aussi celle des moyens pour les contourner. En faisant preuve de sororité, elles se donnent la force et le pouvoir de résister. C'est le cas au sein de la communauté de Corina. Grâce à cette rencontre, la pérégrination de Sariri, d'abord vécu comme un exil, devient presque un voyage initiatique et l'encourage vers la voie de la liberté. Mais c'est aussi et surtout le cas entre Sariri et Dina. L'amour qui unit les deux sœurs semblent leur permettre d'échapper à la fatalité qui pèse sur elles.



La fin, que l'on pourrait qualifier à première vue de fataliste, est en réalité ouverte à diverses interprétations. Dina quitte la Lagrima dans le véhicule d'Emilio et Sariri retourne au village. Les retrouvailles qui devaient les amener à fuir ensemble n'ont finalement pas eu lieu. Dina part certainement sans Sariri pour la protéger. Qu'est-ce-qui l'attend en ville? Reviendra-t-elle chercher sa sœur? Sariri va-t-elle trouver un moyen de la rejoindre? Va-t-elle rejoindre Corina dans le désert? Ou bien rester au village et accepter ce qui l'attend? Rien ne nous donne la certitude qu'un destin tragique les attend. Ces deux personnages se sont endurcis tout au long du film et il nous est également possible d'espérer que cette force suffira à les mener vers un avenir meilleur.

ÉTUDIER LE FILM EN CLASSE

AXES THÉMATIQUES ET LIENS AVEC LES PROGRAMMES

Le film peut être abordé à travers différents axes thématiques, chacun pouvant se mettre en lien avec les programmes scolaires notamment en histoire-géographie, en espagnol, en enseignement artistique et culturel, en sciences économiques et sociales et en enseignement moral et civique

Voici un éventail des thématiques qui y sont abordées :

- Identité et échanges
- Espace privé et espace public
- Fictions et réalités
- Territoire et mémoire
- Vivre entre générations
- Le village, le quartier, la ville
- Représentation de soi et rapport à autrui
- Le passé dans le présent

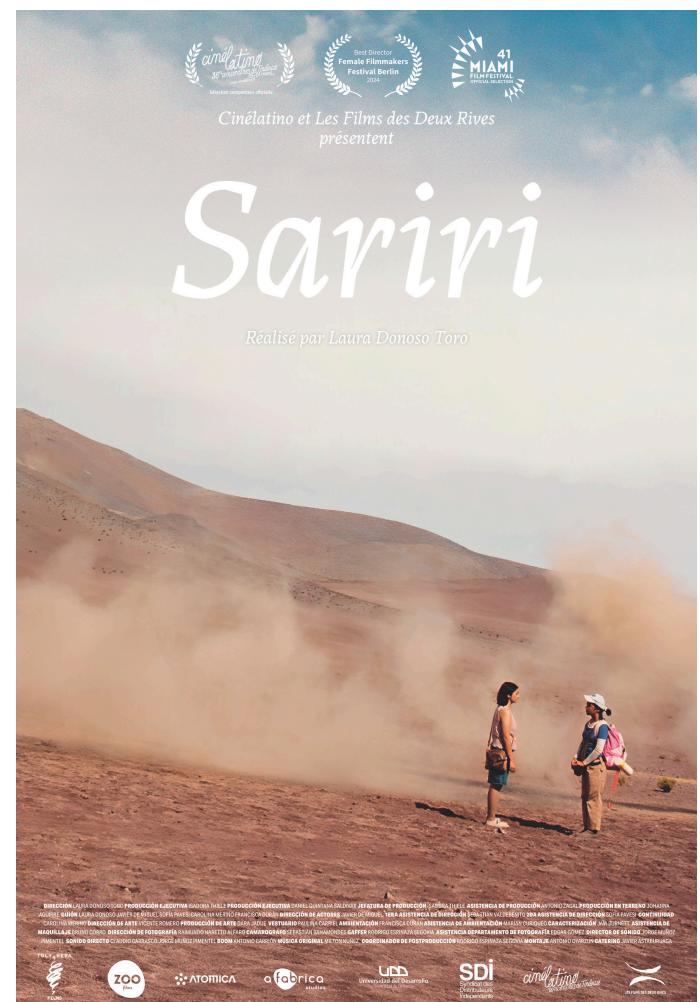
MÉDIATION EN AMONT DE LA PROJECTION

Vous pouvez proposer un travail préparatoire en classe à la projection en discutant autour de l'affiche du film, de la bande annonce, du synopsis ou encore d'un extrait sonore. L'objectif est de commencer à se familiariser avec l'histoire en essayant, par des indices visuels et sonores, d'approcher le contenu du film. Cela permet également de travailler textuellement sur les éléments que contient une affiche de film (le titre, le/la réalisateur.ice, la production, les acteur.ices, des éventuelles distinctions, ...), un synopsis, ou encore une bande annonce (donner envie aux spectateur.ices en révélant une part de l'intrigue sans en dire trop).

ANALYSE DE L'AFFICHE

Projetez l'affiche et posez des questions pour lancer la discussion :

(Ceci est une liste non exhaustive, libre à vous d'en imaginer d'autres ou de choisir celles qui vous semblent être les plus pertinentes.)



ÉTUDIER LE FILM EN CLASSE

MÉDIATION EN AMONT DE LA PROJECTION

- > Dans quel milieu naturel la photo a-t-elle été prise?
- > En connaissez-vous en Amérique Latine?
- > Sinon, savez-vous dans quel pays cela pourrait être?
- > Que savez-vous de la vie dans ce milieu ?
- > Savez-vous quelles activités humaines peuvent-être réalisées dans ce milieu?
- > Décrivez les personnages sur l'affiche
- > Pouvez-vous leur donner un âge?
- > Quelle relation pourraient-elles avoir?
- > Comment sont-elles positionnées l'une par rapport à l'autre? Quels indices cela peut nous donner?
- > Comment sont-elles positionnées par rapport au paysage? Qu'est-ce que cela vous évoque?
- > A quoi le titre pourrait-il faire référence?
- > En quelle couleur sont écrites les informations?
- > Qu'est-ce que cette couleur vous évoque?
- > A partir des éléments décrits plus haut, que va t'il arriver aux personnages selon vous?

Il pourrait être intéressant de revenir dessus après la projection pour se demander si l'image est tirée du film. Elle représente la rencontre ou plutôt les retrouvailles des deux sœurs dans le désert qui n'a jamais eu lieu, dans le film en tout cas. Elle pourrait d'ailleurs être comparée à ce photogramme présent à la fin du film:



ANALYSE DE LA BANDE ANNONCE

Projetez la bande annonce et posez des questions pour lancer la discussion :

(Ceci est une liste non exhaustive, libre à vous d'en imaginer d'autres ou de choisir celles qui vous semble être les plus pertinentes.)

- > Quel.les sont les personnages que l'ont voit dans la bande annonce?
- > Quel.les sont celleux qui reviennent le plus?
- > Qui semble être le/la la personnage principal.e?
- > A quoi le titre pourrait-il faire référence?
- > Comment est la musique? Qu'est-ce qu'elle vous évoque?
- > A quel genre semble appartenir le film? Et quels éléments vous permettent de le dire?
- > Où semble se passer l'histoire?
- > Qu'avez-vous remarqué d'autre?
- > A partir des éléments décrits précédemment, quel pourrait être le propos du film selon vous?

ÉTUDIER LE FILM EN CLASSE

ANIMER LA MÉDIATION APRÈS LA PROJECTION

Il peut être intéressant de commencer la discussion en partant des impressions des élèves. Il ne faut pas hésiter à les questionner sur les émotions qu'a pu leur faire ressentir le film, à recueillir leurs premières impressions. Vous pouvez leur demander simplement ce qu'ils ont pensé du film, en veillant à sortir de l'opposition facile et fermée du j'aime/je n'aime pas et en les invitant à argumenter autour de leur avis.

Pour cela plusieurs méthodes sont possibles :

- Vous pouvez demander à chaque élève de choisir un mot que leur évoque le film, cela peut être une émotion, le nom d'un personnage, un lien, une action, une couleur ...
- Vous pouvez leur demander de décrire une image dont ils se souviennent, un plan du film

Afin d'animer la discussion et de rentrer dans des pistes d'analyses, voici quelques questions pour vous aider à amener à la discussion :

- > Qui est le/la personnage principal.e du film?
- > Combien de temps semble durer l'histoire?
- > Où se déroule l'histoire?
- > Quels sont les deux endroits qui apparaissent le plus à l'écran? Sont-ils filmés de la même manière? Quelles différences pouvez-vous remarquer? (La caméra est souvent intime, mais aussi parfois très ouverte sur de vastes paysages, alternance solitude/compagnie, société/solitude)
- > Quel métier font les habitants du village? Quel est leur milieu social?
- > Comment est la relation entre les hommes et les femmes du village?
- > Quelle est la tradition locale concernant les jeunes filles ? Qu'en pensez-vous?
- > Comment le travail des hommes influence-t-il leur comportement ?
- > Quels sont les moyens de défense ou de résistance qui s'offrent aux femmes ?
- > A quel genre appartient le film? (c'est-à-dire sa catégorie thématique, par exemple: est-ce que c'est un film d'horreur, d'action, un drame, une comédie?) Quels éléments vous permettent de le dire ?
- > Comment est la bande sonore? Quelle atmosphère amène t-elle au film?
- > Comment décririez-vous la lumière dans le film?
- > Y a-t'il une scène qui vous a particulièrement marqué?
- > Comment décririez-vous la fin du film? Pourquoi la réalisatrice a-t-elle choisi cette fin à votre avis?
- > Selon vous, quel avenir attend Dina en ville ?
- > Selon vous, quel avenir attend Sariri?

ÉTUDIER LE FILM EN CLASSE

EXERCICES LITTÉRAIRES

ARTICLE 1

Lire l'article et répondre aux questions :

Fragments d'un article sur l'activité minière au nord du Chili :

<https://www.laizquierdadiario.com/En-el-corazon-del-litio-chileno-la-vida-minera-en-el-Salar-de-Atacama-242420>

En Semanario del 2 de julio de 2023

En el corazón del litio chileno: la vida minera en el Salar de Atacama

Lorena Rebella

El corazón del litio chileno es el Salar de Atacama, emplazado en la Región de Antofagasta. Como en Jujuy y Catamarca, allí el extractivismo viene destruyendo ecosistemas y comunidades, hay un discurso verde de las empresas y el gobierno y la misma impronta de las comunidades originarias. Mario es trabajador del litio que conversó con nosotros sobre la situación en el mundo del trabajo en estas megacompañías, las ganancias versus la precarización, los sindicatos y el agua, la relación de los mineros con las comunidades originarias y la repercusión de los problemas ambientales.

¿Cómo son las jornadas de trabajo en el salar y en las minas de roca? ¿Qué se vive y se ve a diario?

Trabajamos 7 días en faena con 12 horas de trabajo y tenemos 7 días de descanso, a 3126 metros de altura geográfica y con temperaturas que fluctúan entre los 29º y 12º bajo cero, dependiendo de la estación del año, aguantando la mayor radiación solar del mundo con 275 w/m2.

A 22 km del Salar de Atacama, estamos lejos de nuestras familias, muchos compañeros y compañeras de ciudades, a lo largo del país, deben viajar hasta 38 horas para llegar a la faena reduciendo su descanso de 2 a 3 días. Las plantas de SQM fueron construidas hace más de 10 años, pero se ha invertido muy poco en sus tecnologías, por lo que el trabajo es bastante exigente físicamente.

Las ganancias de SQM son enormes...

Sí, sus ingresos totalizaron 10.710,6 millones de dólares el año pasado, lo que representó un aumento del 374% frente a los 2.8862,3 millones reportados durante el mismo período en 2021, obtenidos gracias a la producción de litio y sus derivados.

Y las condiciones laborales se mantienen realmente precarias, ¿verdad?

Sí. Esto es uno de los elementos más irritantes de trabajar en una empresa que amasa millones de dólares, sobre todo, cuando el Salar de Atacama contiene una concentración de litio de alrededor de un 0,14%, que es uno de los niveles de concentración más altos conocidos en salmueras del mundo, y que luego del proceso de evaporación solar esa concentración de litio alcanza valores de entre los 4,3% a los 5,8% Li.

Para nosotros, esa realidad no pasa desapercibida y va generando mayor descontento, sobre todo si consideramos que somos los trabajadores los responsables de producir este bien tanpreciado para la llamada "transición energética".

Entonces, detrás de todas estas grandes cifras realmente estamos nosotros, responsables de producir el elemento químico que se utiliza para fabricar un teléfono celular, un notebook, una tablet, un satélite, naves espaciales, vehículos eléctricos, gracias a la acumulación energética de las baterías de ion-litio. Sin ir más lejos, este recurso se podría utilizar en el futuro en reactores de fusión nuclear. (...)

ÉTUDIER LE FILM EN CLASSE

EXERCICES LITTÉRAIRES

¿Cómo es la relación que tienen los trabajadores del litio con las comunidades?

El 40% de quienes trabajamos aquí son de origen lickanantay (atacameños), quienes comparten la preocupación respecto al notorio problema del agua en sectores como Burro Muerto, Barro Negro, Vegas Carvajal o Chaxa, poblaciones donde es muy evidente la disminución y escasez hídrica y por lo tanto la devastación de la flora y la fauna del territorio lickanantay. Por ejemplo, las parinas ya no están en los lugares que siempre habitaban, por la disminución del agua y por la expansión de las mineras, y lo que es más complejo es que la expansión de las mineras ha ocupado un territorio sagrado en la cosmovisión originaria.

Incluso, algunos lickanantay no solamente reconocen el extractivismo de las mineras, si no que utilizan el concepto de “extractivismo social y cultural”, donde las empresas intervienen las comunidades para limpiar su imagen creando divisiones internas e influyendo en debates tan importantes como el rescate y la supervivencia de la lengua Kunza, la ganadería y la agricultura, que son partes integrales de la cosmovisión de las comunidades, sobreponiendo ciertos “acuerdos”, ofreciendo dineros. Lamentablemente, esto está totalmente legitimado por organizaciones de las comunidades como el Consejo de Pueblos Atacameños, que no ha respondido a los desafíos y administran el deterioro de la autonomía originaria.

QUESTIONS

- > Quels produits extrait-on de Atacama ? Quel type d'entreprise réalise l'exploitation ?
 - > En échange de leur travail, que reçoivent les mineurs ? Leur rythme de vie te semble-t-il agréable ? Pourquoi ?
 - > Quel bénéfice tirent les habitants du désert de ce qui est extrait de leurs terres ? L'environnement te semble-t-il protégé ? Quelle considération ont les entreprises minières pour les communautés locales ?
-

ARTICLE 2

Lire l'article et répondre aux questions :

Fragments d'un article sur la violence fondée sur le genre dans le désert d'Atacama :

<https://radio.uchile.cl/2021/05/02/un-desierto-de-injusticias-la-lucha-de-las-mujeres-de-atacama-contra-la-violencia-machista/>

Diario Uchile republicado a 24 de enero de 2025

UN DESIERTO DE INJUSTICIAS: LA LUCHA DE LAS MUJERES DE ATACAMA CONTRA LA VIOLENCIA MACHISTA

Las organizaciones feministas de esta parte del norte de Chile mantienen una importante preocupación por desapariciones e intentos de secuestros en la zona, ante los que acusan deficientes investigaciones y falta de justicia. (...)

Un problema desde el Desierto a la Patagonia

En entrevista con Radio Universidad de Chile, la abogada feminista e integrante de la Red Chilena contra la Violencia hacia las Mujeres, Silvana del Valle, abordó las deficiencias del sistema en los casos de violencia de género y comentó que, si bien existe un problema estructural en la justicia chilena, efectivamente hay una falta de diligencia más compleja en regiones.

ÉTUDIER LE FILM EN CLASSE

EXERCICES LITTÉRAIRES



“En regiones, en zonas más aisladas, es una cuestión que excede cualquier característica que pueda tener un territorio, en el sentido de que, al igual que las regiones menos extremas, la violencia sucede, el machismo supera todas las diferencias de clase, de origen, etc. Pero, además, en estas regiones más aisladas lamentablemente las posibilidades de acceso al sistema jurídico bajan bastante”, explicó.

Además, del Valle indicó que “según la experiencia que hemos tenido de relatos de las propias integrantes de la Red Chilena en todo el país, en algunos lugares el machismo de los actores del sistema jurídico percola el tratamiento que se le da a las organizaciones feministas y a las familias de las víctimas de delitos cometidos en contra de mujeres y niñas”.

Según explicó la abogada feminista, ésta es una realidad de décadas, y que si no han existido cambios es porque no se han hecho modificaciones estructurales que garanticen no seguir produciendo ni reproduciendo violencia hacia las mujeres en los procesos jurídicos.

Dentro de esos cambios estructurales, la integrante de la Red Chilena contra la Violencia hacia las Mujeres, comentó que es necesario avanzar en dos áreas: las herramientas legales y la cultura.

Respecto del primer punto, expresó que “tienen que haber normas nuevas que permitan darle aplicación práctica a los tratados internacionales que obligan a Chile a tratar estos problemas con una perspectiva de género, que se entienda que los derechos humanos de las mujeres son derechos humanos. Y eso tiene que implicar medidas desde educación de todos los actores jurídicos hasta medidas de responsabilidad ante la falta de servicio en este tipo de temas, o ante el maltrato directo a víctimas y familiares de víctimas de delitos”.

En tanto, sobre la segunda área de cambios, la abogada explicó que el problema de la violencia debe ser abordado en la cultura de forma genérica, con un importante cambio en la educación.

“Es necesario que se aborde desde la perspectiva educacional, en lo que se incluye la educación formal e informal, un trabajo en el que no se tolere la violencia hacia las mujeres y se promueva el respeto a la dignidad, la vida, la autonomía de las mujeres y las niñas en las mismas condiciones que las de los varones”, dijo.

Ambos tipos de cambios requieren tiempo y especialmente intención política y social. Hoy no existen garantías de leyes integrales que permitan vidas libres de violencia para las mujeres, ni tampoco claridad respecto de cómo llevar adelante educación no sexista, o espacios de formación en respeto de derechos para la ciudadanía.

QUESTIONS

- > Selon cet article, la violence n'est un problème que dans le désert ?
- > Analyse le message de l'affichette qui illustre l'article, à partir de ce que tu sais et de l'information que tu trouves ici.
- > Que faut-il faire pour calmer la violence contre les femmes ?
- > Le système juridique chilien te semble-t-il répondre au besoin, selon cet article ? Pourquoi ? Et en Europe ?

ÉTUDIER LE FILM EN CLASSE

TRADUCTION DES EXERCICES

ANÁLISIS DEL CARTEL

Proyecte el cartel y haga preguntas para iniciar el intercambio (esta lista no es exhaustiva, cada quien puede imaginar o elegir lo que le parece más pertinente):

¿En qué marco natural fue sacada la foto?

¿Sabes dónde existe ese medio ambiente en Latinoamérica?

Sino, ¿en qué país podría tener lugar?

¿Qué sabes de la vida en ese medio ambiente?

¿Sabes cuáles son las actividades humanas posibles en ese medio ambiente?

Describe a los personajes del cartel

¿Puedes evaluar su edad?

¿Cuál puede ser la relación que las une?

¿Cuál es la ubicación de la una relativamente a la otra? ¿Qué indicios nos da?

¿Cuál es la ubicación de ellas dentro del paisaje? ¿Qué evoca esto para ti?

¿A qué puede aludir el título?

¿De qué color son las informaciones?

¿Qué evoca para ti ese color?

A partir de los elementos sacados más arriba, ¿qué supones que les va a pasar a los personajes?

Podría resultar interesante volver a este ejercicio después de la proyección para preguntarse si la foto está sacada de la película. Representa el encuentro, o mejor dicho el reencuentro de las dos hermanas en el desierto, reencuentro que nunca se dio, por lo menos dentro de la película.

ANÁLISIS DEL TRÁILER

Proyecte el tráiler y haga preguntas para iniciar el intercambio (esta lista no es exhaustiva, cada quien puede imaginar o elegir lo que le parece más pertinente):

¿Cuáles son los personajes que uno va viendo en el tráiler?

¿Cuáles son los que más seguido aparecen?

¿Quién parece ser el personaje central?

Según ustedes ¿cuál es el propósito de la película?

¿A qué alude el título?

¿Cómo es la música? ¿Qué te sugiere?

¿Cuál es el género al que parece pertenecer la película? ¿Qué permite decirlo?

¿Dónde parece transcurrir la película?

¿Qué más observaste?

A partir de los elementos sacados, ¿cuál parece ser el propósito de la película?

ÉTUDIER LE FILM EN CLASSE

TRADUCTION DES EXERCICES

PREGUNTAS DE MEDIACIÓN

Para animar el intercambio e ingresar en las pistas de análisis, he aquí unas preguntas para ayudarle a llevar@s a alternar:

- > ¿Quién es el/la protagonista de la película?
- > ¿Cuánto tiempo parece durar la historia?
- > ¿Cuáles son los dos lugares que más salen? ¿Son filados de la misma manera? ¿Qué diferencias puedes notar? (La cámara a menudo es intimista pero también se abre a amplios paisajes, alternancia soledad/compañía y sociedad/soledad.)
- > ¿Qué profesión ejercen l@s pueblerin@s? ¿A qué medio social pertenecen?
- > ¿Cómo es la relación entre hombres y mujeres del pueblo? ¿Qué te parece?
- > ¿Cuál es la tradición local en torno a las jóvenes? ¿Qué opinión te merece?
- > ¿Cómo influye en el comportamiento de los hombres su trabajo?
- > ¿Cuáles medios de resistencia se les ofrece a las mujeres?
- > ¿A qué género pertenece la película? (Eso es su categoría temática, por ejemplo: ¿es una película de horror, de acción, un drama, una comedia?) ¿Qué elementos permiten decirlo?
- > ¿Qué te parece la cinta de sonido? ¿Qué le aporta a la atmósfera de la película?
- > ¿Cómo describirías la luz en la película?
- > ¿Te ha marcado alguna escena en particular?
- > ¿Puedes describir el final de la película? ¿Por qué crees que la cineasta eligió este final?
- > ¿Qué porvenir crees que tiene Dina en la ciudad?
- > ¿Cuál será el futuro de Sariri?

PREGUNTAS SOBRE LOS ARTÍCULOS

Fragmentos de artículo sobre la vida minera en el norte de Chile :

- > ¿Qué productos se sacan de las minas de Atacama? ¿Qué tipo de empresas dirigen la producción?
- > A cambio de su trabajo ¿qué reciben los mineros? ¿Te parece un ritmo de vida agradable? ¿Por qué?
- > ¿Qué beneficio tienen los habitantes del desierto de lo que se extrae de su tierra? ¿Te parece que el medio ambiente natural está protegido? ¿Qué consideración tienen las empresas para con las comunidades locales?

Fragmentos de artículo sobre violencia de género en Atacama

- > ¿Según este artículo, es la violencia de género un problema solo en el desierto?
- > Analiza el mensaje del cartelito que ilustra el artículo, a partir de lo que sabes y de lo que aquí sale como información.
- > ¿Qué hace falta para que amaine la violencia contra las mujeres?
- > ¿El sistema jurídico de Chile te parece responder a la necesidad? ¿Por qué? ¿Y en Europa?

GLOSSAIRE

Court-métrage : film de moins de 60 minutes

Long métrage : film de plus de 60 minutes

Monteur.euse : assure l'assemblage des plans et séquences d'un film, c'est-à-dire le montage, pour en délivrer toute l'essence décrite par le scénario et voulue lors du tournage par le/la réalisateur.ice.

Production : La production cinématographique consiste en des méthodes et en des outils visant à permettre la création et la diffusion d'œuvres audiovisuelles en vue d'une exploitation au cinéma.

Plan : plus petite unité d'un film, correspond à une image

Scène : composée d'un ou de plusieurs plans qui ont la même unité de temps et de lieu

Séquence : série de scènes consécutives qui sont reliées par une idée ou un thème commun et qui forment ensemble une unité narrative dans un film

Film de genre : désigne un type de films rattachés à un genre cinématographique précis

Voix off : intervention au cours du déroulement d'un plan, d'une séquence ou d'une scène, la voix d'un personnage qui n'est pas vu dans ce plan, cette séquence ou cette scène. Les séquences sont généralement plus longues que les scènes.

Extradiégétique : qui est extérieur à la diégèse, c'est-à-dire qui ne fait pas partie de l'histoire

Intradiégétique : qui est à l'intérieur de la diégèse, c'est-à-dire qui fait partie de l'histoire

Plongée : prise de vue effectuée avec un angle situé au-dessus du personnage ou de l'objet présent dans le plan.

Contre-plongée : prise de vue effectuée avec un angle situé en-dessous du personnage ou de l'objet présent dans le plan.

Echelle des plans : grandeur des êtres animés, objets ou éléments de décor représentés dans l'image par rapport à la taille de celle-ci. (plan large, gros plan, plan rapproché, plan d'ensemble)

Zoom : effet obtenu en faisant varier la focalisation d'un objectif qui nous rapproche du sujet filmé

Plan fixe : plan durant lequel la caméra ne bouge pas

Cut : type de transition qui fait passer un plan au plan suivant de manière abrupte

Photogramme : image tirée d'un film, correspond à un plan du film

PROLONGEMENTS

RESSOURCES AUTOUR DU FILM

Bande annonce

<https://www.youtube.com/watch?v=VmsDezmbp3s>

Articles de la Faculté de communication de l'Université del Desarollo (Chili) :

- Premier de “Sariri” en Toulouse : <https://comunicaciones.udd.cl/noticias/2024/03/premier-de-sariri-en-toulouse-el-publico-abrio-sus-brazos-a-la-pelicula/>
- Entrevista de Laura Donoso : <https://comunicaciones.udd.cl/noticias/2021/10/laura-donoso-3/>

Article de Cinechile :

<https://cinechile.cl/sariri-la-opera-prima-miami-film-festival/>

ARTICLES ET LIENS POUR “ALLER PLUS LOIN”

SUR LE SECTEUR MINIER AU CHILI :

Article du ministère de l'économie:

<https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/CL/le-lithium-au-chili>

Articles du CNES:

- <https://cnes.fr/geoimage/chili-mine-de-cuivre-de-chuquicamata-ville-de-calama-une-region-faconnee-extraction-miniere-une>
- <https://cnes.fr/geoimage/chili-escondida-plus-grande-mine-de-cuivre-monde-aux-defis-dun-developpement-durable>

ŒUVRES ASSOCIÉES

Le documentaire ***Nostalgie de la lumière*** de Patricio Guzman (2010)

La chanson de Quilapayún, ***Vamos mujer*** (1973)

<https://www.youtube.com/watch?v=lOSoUxI18I4>